

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63383

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christina ROHWETTER, *Zur Typologie des Herrschers im französischen Humanismus: Le Livre de l'Institution du Prince* von Guillaume Budé, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2002, 141 p.

Le premier mérite de Christina Rohwetter est d'avoir choisi de consacrer son étude à Guillaume Budé, une figure majeure de l'humanisme français. Le livre se divise en trois parties, dont la première est consacrée au parcours intellectuel de Budé. Elle souligne avec justesse combien l'éthos humaniste d'un total dévouement à l'érudition et à la connaissance est sans cesse mis en contradiction avec l'engagement politique de Budé et sa lutte pour ce que j'ai appelé l'«État-mécène» (voir *Francia* 29/2, p. 1–14). Budé est en effet à la fois un des plus importants hellénisants et philologues français et un homme de cour, engagé au service de la couronne comme maître des requêtes, prévôt des marchands, et responsable de la bibliothèque royale. Sa correspondance est une mine de renseignements et nous livre les déchirements d'un homme partagé entre la *via activa* et la *via contemplativa*. En 1523 il écrit à Érasme «j'ai vendu ma liberté» (p. 38). Ainsi sa «carrière politique» lui paraît parfois vile, mais Budé est déterminé à convaincre François I<sup>er</sup> de l'importance des *bonae literariae* et de la nécessité de financer l'établissement d'une institution de lecteurs royaux.

Dans la seconde partie du livre, Rohwetter se penche sur le contexte culturel de cet engagement politique et analyse les positions de Budé par rapport au mécénat royal. Il est question de la symbolique royale, d'une conception précise du rôle des poètes et des artistes au service du pouvoir et de la mission de l'État dans le domaine des lettres et des humanités.

Ce n'est que dans la troisième – et plus importante – partie du livre que Rohwetter traite du «Livre de l'institution du prince», unique pour être le seul texte de Budé jamais écrit en français. Présenté au roi François I<sup>er</sup> en 1519, il était destiné à rester manuscrit mais en 1547 il fut imprimé, et connut dès lors un certain succès. À tout égard le «Livre de l'institution» se présente comme un miroir au prince qui indique au jeune François I<sup>er</sup> les qualités nécessaires à l'augmentation de sa gloire. C'est le don du «fruit de mes labeurs» lui avoue Budé (sur ce passage on regrettera que Rohwetter ne cite pas les judicieuses remarques de Timothy Hampton dans «Writing from History, the Rhetoric of Exemplarity in Renaissance Literature», Ithaca 1990, p. 31–47). Rohwetter met les idées de Budé en contexte, que cela soit par rapport à la longue tradition des *speculum* (qu'elle retrace depuis Gilles de Rome et jusqu'à l'«Institution Principis Christiani» d'Érasme, p. 64–66), aux impératifs rhétoriques (Cicéron demeurant le modèle incontournable de cette science), ou à la littérature de l'époque. Car Rohwetter ne se contente pas d'une analyse des idées du «Livre de l'institution», elle affirme de façon convaincante qu'un auteur qui insiste tant sur l'importance de la langue, exige également une approche littéraire. Cette thèse mène à une relecture philologique du texte et de sa structure à la lumière des métaphores, figures de styles, et autres procédés et formes rhétoriques.

Les trois qualités nécessaires au bon prince sont «les biens du corps, de l'âme et de fortune», que François I<sup>er</sup> bien entendu possède et c'est ainsi que tout en voulant présenter un guide didactique, le «Livre de l'institution» se transforme parfois en panégyrique. Pourtant, ce qui fait défaut au roi est l'éloquence. À l'image d'Hercule, protecteur des neuf muses, le vrai prince doit se forger l'image d'un prince amoureux des lettres et dont la libéralité favorise l'essor culturel du royaume. Ce nouvel idéal humaniste s'éloigne d'une vision chrétienne et renoue avec les valeurs et les modèles de l'antiquité. Aussi, selon Rohwetter, Budé refuse d'asseoir la légitimité du pouvoir sur la sacralité chrétienne, et lui préfère l'aura non moins sacrée d'une excellence morale émanant d'une personnalité exemplaire (incarné, par exemple, par César). Pour «construire» cette exemplarité la participation des meilleurs historographes et poètes est indispensable pour assurer à François I<sup>er</sup> un renom éternel. Cette ré- vision de l'idéal princier médiéval porte en elle les éléments annonciateurs d'une conception absolue du régime monarchique, se concentrant sur la personnalité du souverain. Un roi «parfaitz en prudence», «eminens en noblesse», et «imbuz de justice» (p. 113) se placera nécessairement au-dessus de toute constitution et rendra toute forme de conseil superflue.



Malgré les synthèses effectuées par cette étude, on ne peut que soulever la question de la version du texte choisie par Rohwetter parmi les quatre textes disponibles. Il y a tout d'abord le manuscrit de la bibliothèque de l' Arsenal qui est sans nul doute l'édition de dédicace présentée au roi. Les trois autres versions imprimées du »Livre de l'institution« sont toutes posthumes, on songe que Budé aurait certainement répugné qu'on publie sous son nom un texte vernaculaire. Il est fort regrettable qu'une comparaison sérieuse de ces différentes versions n'ait pas été faite. Guy Guedet dans un article que Rohwetter ne cite pas (»Guillaume Budé, parrain d'encyclopédie« ou le vrai texte de l'Institution du Prince«, dans: Génie de la forme. Mélanges de langue et de littérature offerts à Jean Monrot, Nancy 1982, p. 87–92) soutient que Budé aurait révisé et enrichi le texte de l' Arsenal en 1522. C'est cette nouvelle version qui a été imprimée en 1547 par Jean Foucher (reprise par M. Marin en 1982). Une autre édition – disponible en fac-similé: Farnborough 1966 et sur le site gallica – est celle imprimée par Nicole Paris et Jean de Luxembourg, elle est en partie tronquée par de nombreux ajouts des éditeurs. Enfin il existe une version imprimée à Lyon par Guillaume Gazeau, datant également de 1547. Sans faire un travail d'édition scientifique, et compte tenu de l'approche philologique de Rohwetter, il aurait été intéressant de juger de la teneur des additions et transformations opérées par Budé (ou par ses éditeurs) entre la version manuscrite de l' Arsenal de 1519 et celle des années 1520 qui marquent le retour de Budé sur la scène publique après une absence qui dure pratiquement tout le règne du roi Louis XII. Il me semble également regrettable, et quelque peu paradoxal, que la mise en contexte du »Livre de l'institution« fasse abstraction des œuvres de Budé lui-même. Une comparaison, par exemple, avec le »De Philologia« qui est un dialogue imaginaire entre Budé et François I<sup>er</sup> aurait été souhaitable. Cela dit, depuis l'étude très datée de Milosch Triwunatz (publié en 1903), très peu a été publié sur ce sujet en allemand, et il faut donc saluer le travail de Rohwetter qui rectifie cette situation en offrant au lectorat allemand un beau livre, qui sans être très ambitieux, a le mérite d'être lucide et cohérent, remplissant très précisément les objectifs qu'il énonce. Une étude donc qui intéressera moins les spécialistes que ceux qui cherchent une sérieuse introduction au premier promoteur de l'humanisme français au début du seizième siècle.

Nicole HOCHNER, Jerusalem

Horst CARL, Der Schwäbische Bund 1488–1534. Landfrieden und Genossenschaft im Übergang vom Spätmittelalter zur Reformation, Leinfelden-Echterdingen (DRW-Verlag) 2000, XII–592 p. (Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde, 24).

Pendant longtemps, les historiens de l'État se sont focalisés sur la mise en place des institutions centrales et sur les pratiques de gouvernement qu'elles ont produites à différentes échelles, notamment dans les provinces. Dans les pays germaniques, on a naturellement privilégié les princes, les mieux outillés pour une mise en scène du pouvoir et de la mémoire afférente. Ces processus d'étagement et de relations de pouvoir ont été vus aussi bien du côté des gouvernants que des gouvernés, notamment depuis Peter Blickle, en prenant en compte l'homme du commun, représenté dans des structures corporatives ou agissant à l'extérieur de celles-ci. Les zones de basses pressions étatiques, si nombreuses dans le sud de l'Allemagne depuis le Grand Interrègne ont été trop souvent considérées comme des ensembles interstitiels, existant par défaut et associés, au coup par coup depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, sous la forme de ligues de paix publiques (*Landfrieden*), étudiées avec finesse par Konrad Ruser<sup>1</sup>. Certaines de ces instances de coopération politique ont été étouffées

1 Konrad RUSER, Die Urkunden und Akten der oberdeutschen Städtebünde vom 13. Jahrhundert bis 1549, 3 vol., Göttingen 1979.